

Le Retour

Claude Gros

Le soleil s'élève à toute vitesse et Gloria, allongée dans son fauteuil, regarde la mer. Un canot vole sur les vagues blanches. Le ronflement lui parvient, agaçant, inégal et tenace comme le bourdonnement d'une mouche pendant la fraîcheur de la sieste. Par bouffées, l'arôme du café et l'odeur des toasts montent vers elle tandis que Frank Sinatra susurre *Strangers in The Night*.

À la table voisine, les Anglais commandent du thé, de la bière, et du porridge. Le regard du maître d'hôtel croise celui de Gloria.

Il s'approche, tourne le parasol en ayant soin de lui faire prendre de l'avance sur le soleil qui montera vite.

— Bonjour Madame, dit-il. Nous aurons une belle journée.

— Oui.

— Monsieur Picard n'est pas souffrant ?

Les massifs de zinnias et de géraniums qui bordent la terrasse se mêlent à la mer et au ciel.

— Vous disiez, dit-elle.

Il répète. Elle explique qu'il se prépare pour la pêche et s'absentera toute la journée.

— J'espère qu'il réussira.

Il s'éloigne, le nez levé vers les garçons qui naviguent nonchalamment entre les tables.

Du bout de la terrasse, lent, énorme, Paul s'avance vers elle. Dans son visage bronzé, son regard et ses cheveux font deux taches claires. De sa chemise délavée sortent en frissant des touffes de poil gris. Il porte, jeté sur l'épaule, un sac de marin. Pesamment, il se laisse tomber sur un fauteuil à ses côtés, lui prend la main.

— Sur la terre maternelle, dit-il, comment vous sentez-vous ?

— Parfaitement bien.

Pour l'embrasser, il se penche tandis qu'on lui apporte son petit-déjeuner : saucisson, fromage, pain frais et vin du pays. Ils se regardent, éclatent de rire. De la main, il lui caresse la joue, remontant doucement. À petites gorgées, elle boit son café ; rêveuse, dit :

— Dans les affaires, tu t'es vraiment fourvoyé.

— Pas du tout. Car les miennes sont différentes. Ce sont plutôt les affaires qui se sont dévoyées vers moi.

Ils mangent en silence et regardent au loin, clignant des yeux dans l'éblouissement du matin.

— Que feras-tu aujourd'hui ?

— Je ne sais pas. Peut-être Tossa. Peut-être je me baignerai. Je peux encore me promener dans le village. Je dois acheter des choses.

— Tu ne regrettes pas d'être venue ?

— Jamais.

Il se lève, l'embrasse, dit :

— À ce soir, belle autochtone.

De la main, il fait un signe et, pataud, s'éloigne entre les parasols. Sur la mer, les premiers voiliers s'éparpillent doucement.

Avec les compliments de la direction, on lui apporte les journaux du matin. Sur l'*ABC* Brigitte Bardot se suspend au bras de Gunther Sachs et *Le Figaro* annonce que Monsieur Thant, démissionnaire, pose des problèmes au monde. Leurs pages séparées glissent sur le sol ; elle les repousse, coule son corps dans le soleil ; en bâillant s'étire.

L'aube revenait encore. Depuis des semaines, elle était pâle et glacée. Les respirations fumaient aux visages, comme dans les troupeaux, aux mufles des bêtes. Avec les autres, elle frappait du pied pour se réchauffer, puis lentement, ils faisaient de nouveau quelques pas avant de s'arrêter encore. Dans le brouillard, on entendait des ordres criés en espagnol et en français. Un homme remontait la colonne frissonnante, répétant la même phrase.

— Ne gardez pas d'armes. Ne gardez pas d'armes.

Dans la terre détrempée, le piétinement reprit et des poings se levèrent, des cris jaillissaient : « Vive la République »... « Nous reviendrons. »

Elle haussait les épaules, attendant qu'ils aient fini de beugler. Les uns après les autres, les bras retombaient. Puis, elle découvrait la rangée des casques noirs, avec, sous les visières, les yeux froids en train de les regarder.

— À gauche, les hommes, à gauche. Les femmes et les enfants, de l'autre côté.

Au bout de la ligne, deux gendarmes encadrent un sous-officier milicien.

— Prépare tes papiers. Ouvre tes sacs.

— Je n'ai pas d'armes et chez nous, les hommes ne fouillent pas les femmes.

Il fait un geste vague.

— On n'est pas chez nous mais en France. Prépare tes sacs.

Elle les pose, dénoue les cordes qui les ferment, sort du linge, des papiers crevés qui enveloppent du pain, des saucisses.

Sans hâte, ils brassent tout cela de leurs mains blanches, inspectent les poches. Ils se relèvent, montrent le sac qu'elle tient serré sur sa poitrine.

— Tout, répète le milicien.

Inexpressifs, ils écoutent sans comprendre.

— Allez, ouvrez.

Au fond, il y a deux broches avec des perles, son alliance et la bague qu'Antonio lui avait donnée en trente-cinq pour leurs fiançailles.

Sans un regard, ils discutent en français, avec de grands gestes.

— Ils vont te faire un reçu. Plus tard, tu les reprendras.

Gloria dit : « Je ne veux pas. »

— Ils ont des ordres. Ils te les rendront. C'est pour tout le monde.

Traquée, elle les voyait établir leur papier, le faire signer, attacher une étiquette au sac qu'ils mettaient dans une caisse.

On le lui rendit quinze jours plus tard. Il était vide.

La nuit entière, elle resta assise les yeux ouverts, dans la pénombre du cinéma où on les avait rassemblés. De la vague sombre et tiède des corps allongés montaient des chuchotements, des bruits de respiration, des pleurs.

Le matin, à la porte, le visage tendu, la voix sèche, elle se heurta aux responsables.

— Je ne marche plus. Salut et bonne chance à tous.

Le petit jour blanchissait sur Perpignan.

Sous la voûte des platanes, elle s'en alla dans l'ombre verte, fendant la foule bruisante, marchant dans les odeurs mélangées ; douce, celle de l'huile solaire ; âcre, celle de la poussière arrosée. Partout dansaient les visages roses encadrés de cheveux blonds et, dans le brouhaha, lentement, le courant des promeneurs l'entraînait à la dérive devant les femmes en noir, immobiles au milieu de leurs légumes et de leurs fruits. Assises sur leur chaise basse, le regard impassible, dans leur visage ridé, elles regardaient défilier devant elles le cortège de l'Europe en vacances.

Gloria s'arrêta.

— Tu me vends une tomate ?

L'autre la dévisagea en silence.

— Pourquoi, une ?

— Je n'en veux pas plus.

Elle détournait la tête, regardait vers le haut de la rambla en haussant les épaules.

— Tu es du Tordera, demanda Gloria.

— Plus haut, à côté d'Arbucias.

— Donne-m'en un kilo, alors.

— Prends-la, dit-elle.

Elle lui tendait un couteau.

— Tiens, tu la mangeras tout de suite.

À leurs côtés, des Allemandes vêtues de rose et de bleu pâle brandissaient des haricots en braillant : « Combien ? » Le jus frais coulait sur le menton de Gloria tandis qu'on la poussait dans le dos et qu'une voix hurlait : « C'est le même prix qu'en France. » Elles restèrent immobiles et muettes au milieu du flot qui déferlait puis elle s'en alla après un signe rapide.

Alors, elle acheta une brassée de dahlias à une vieille.

Les serrant contre sa poitrine, elle marcha encore, entra dans un café dont les tables débordaient dans la rue, sous les platanes.

Dans le parfum fleuri du vin qui montait des tonneaux ; l'ombre des stores tirés, le zinc du comptoir, à ses bras, la noyaient de fraîcheur. On lui servait du cognac espagnol presque sans goût tant il était fort et sucré. Elle en reprenait sous les yeux étonnés des joueurs de domino attablés dans le fond. Il collait à son palais, la saoulait, la noyait derrière ses paupières closes.

— Vingt dieux, lançait-elle à demi-voix.

Le gitan vêtu de blanc qui la regardait, appuyé contre la porte, s'approchait doucement. Il lui parlait de ses fleurs, de son accent parisien, de la Catalogne, avant la guerre. Lui montrant la cohue, il ajoutait méprisant.

— Les soirs, au Relicario, devant les Vikings, je danse un genre de fox-trot sur un air de saeta barcelonaise.

Ils riaient en se renversant en arrière.

Au cœur de la pinède commencent à grésiller les odeurs et le chant des premières cigales. Mollement des écharpes de mer scintillent. Il court la portant sur sa hanche où elle se débat en criant tandis que son baudrier lui entre dans la peau. Essoufflés, ils s'arrêtent devant le bistrot aux volets clos. Au-dessus de la porte, la treille allongeait son ombre.

— C'est fermé.

— Oui, dit-elle. Tu sais?

— Quoi?

— Luis.

— Eh, bien?

— Il est mort vers Caspe, en avril. L'année dernière, elle avait laissé ouvert et avait fait marcher toute seule. Mais, maintenant, il n'est plus là. Et puis, il n'y a plus de clients. Elle vit à Barcelone, chez sa mère. Ici, on ne l'a pas revue.

Ils vont dans les aiguilles de pins séchées de l'automne passé que le vent a emportées devant la maison, au milieu des cistes en fleurs et sur la pierre du seuil.

— On va faire une prière à Sainte-Christine, dit-elle.

— Elle est partie. Mobilisée.

La porte, comme celle d'une grange, va frapper contre le mur, d'où le plâtre grêle, serré. Les chaises ont disparu et, dans le chœur, les veilleuses. À la voûte tournent lentement les bateaux dégrésés. La poussière et les gravas recouvrent les dalles, l'autel. Son bras retombe.

— Tu vois, dit Gloria.

— C'est bien, ils nous ont fait trop de mal.

— Tu avais dit « Ça va être atroce ».

— Ça l'est.

Derrière la chapelle, le gros pin monte son ombre, cache le ciel. Collés au tronc, en riant, ils essaient de s'attraper les mains. Il faut trois hommes pour y parvenir. D'une voix blanche, elle appelle Antonio qui la serre contre lui.

Dans le ciel sans nuage, un oiseau aux ailes tendues plane en suivant de grands cercles. Antonio caresse son bras nu, l'embrasse. Elle murmure des paroles incompréhensibles. Puis,

— Tu crois qu'on va gagner la guerre?

Il la regarde en silence, un lent sourire tire le coin de sa bouche.

— Tu le sais comme moi.

— On a perdu, chuchote-t-elle.

— Foutu. Depuis le début.

— Alors, il faut partir.

— Il faut rester, maintenant. Jusqu'au bout.

Il l'entendait renifler à petits coups puis la sentit lui caresser les cheveux; de ses doigts, gratter dans l'échancrure de sa chemise.

— On va se baigner, dit-elle soudainement.

La mer était froide et bleue. Plus tard, le soleil déclina. Allongés sur des rochers, ils s'enlaçaient avec des gestes furtifs, pendant que la nuit glissait des montagnes.

Avec soin, elle évitait les itinéraires qui relient entre eux les centres d'attraction de la vie estivale, c'est-à-dire la promenade du bord de mer, la banque de Saragosse, le syndicat d'initiative et le quartier des parfumeries – articles de luxe et souvenirs. Certaines rues presque désertes ne voient passer que quelques touristes fourvoyés ou épris de pittoresque. Gloria les parcourut d'un pas flottant, frôlant parfois de ses mains les murs rapprochés. Des portes s'ouvraient sur des maisons obscures où un visage apparaissait un instant et au bout d'une enfilade de couloirs, un morceau de jardin éclatait de soleil. Au fond des échoppes closes comme des fournils brillaient un fruit, une touffe de paille. Au-dessus, par les fenêtres ouvertes les radios déversaient *Summertime* sur les murs blancs.

À chaque angle, les rues de terre battue débouchent sur les mêmes stores tendus contre les appuis de fenêtres, sur les mêmes ménagères qui s'interpellent, sur les mêmes gosses qui sont Zorro ou Robin des Bois. Parfois, elle s'arrête, s'appuie contre le mur, la tête renversée, voit le ciel derrière le linge qui sèche, passe son bras sur son front en murmurant.

Et d'un coup, elle bascule dans la foule qui l'entraîne parmi les éventaires. Alors, dans la poussière marron, elle est poussée, emportée avec des gestes ralentis, brassée aux grenouilles bleues, aux canards rouges et aux christes en bois sculpté. La racolent des mannequins de cire bardés de cuir, un danseur de Flamenco lavable. Des Anglais la chatouillent; les chasseurs d'hôtel l'insultent; les flics l'appréhendent et des Françaises velues et rapaces se précipitent sur elle pendant qu'un curé bénit la foule.

Elle glissait entre leurs mains, le long des murs, leur échappait, sentait dans sa bouche revenir des gorgées de cognac tiède.

Elle vacillait, tirait ses bras et ses jambes, s'engouffrait par la porte ouverte du bureau de tabac. Elle souffla longuement avant de demander un paquet de Celtas.

Maria la servait en souriant.

— Tu as chaud?

— Je vais crever.

— Tu n'as plus l'habitude de la chaleur.

— Non. Ce n'est pas cela.

Elle s'appuyait au comptoir, payait en cherchant sa monnaie.

— Tu ne voles plus maintenant, dit Maria.

Elle faisait un geste, rapide, lançait.

— Tu ne vends plus de bonbons violets.

Maria se mit à rire, lui reprocha de n'avoir jamais changé.

Elle? Non, peut-être. Mais les choses, qu'en dire?

Reconnaissables tout en étant différentes, elles en font à la fois trop et pas assez. L'image de cette transformation incomplète de cette altération qui jamais n'engendre l'oubli est la rue centrale. En mille neuf cent trente-neuf, on a changé son nom. Nulle part, sur les plans ou les guides, on ne trouvera trace de la calle de Pimargall et pourtant, dans toute la ville, on ne parle que d'elle.

Elle alla vers le quartier de la gare, désert à cette heure sous le soleil. Deux taxis attendaient le train de quatorze heures. Les chauffeurs bavardaient entre eux, fumant

des cigares âcres. La voie fuyait des deux côtés étincelante et sans fin. Une rue montait vers un café tout blanc devant la porte duquel une vigne s'étalait sur des fils de fer. Dans l'ombre, elle s'assit à une table de bois. Le vin épais coulait sur le pied du verre imprégnant les planches. Des coups résonnaient dans la cour. Elle plongea dans le soleil, trouva le bal que l'on préparait avec des câbles tendus vers le ciel, les gradins fragiles qui se découpaient dans la lumière et des vergues montent lentement dans un grincement de poulies vers les platanes. Sur la piste de danse, à travers les cordes, elle se promena. Les ouvriers sifflaient en lui demandant de venir faire l'amour avec eux. Elle réajustait ses mousselines, la tête renversée, s'essuyait le front. Un chien reniflait son autre main.

La mer tiède lui montait jusqu'au ventre et, arc-boutée contre la poupe du bateau, elle poussait avec les autres. Devant, sur la plage, des lumières trouaient la nuit, dansaient parmi les ombres. La barque frémit, glissa dans un long froissement doux et, à plat ventre, Gloria s'étala dans l'eau noire. On la tira vigoureusement. Dans l'obscurité, un homme riait, l'attrapait par le cou.

— Tu n'es pas un marin. Ni une chèvre. Un chevreau, dit-il.

Elle cracha dans l'eau, souffla, dit :

— Tu me donneras les poissons, quand même.

Sans les voir, elle entendait d'autres barques arriver que l'on tirait sur la plage.

Rosa tenait une lampe qui éclairait son visage, celui d'Angelina. Les autres se pressaient derrière elle. Elles touchaient ses cheveux dégoulinants, ses vêtements mouillés.

Elle les interpella, intrépide et farouche.

— Vous autres, restez pour les poissons. Ils me les ont promis. Je vais me changer.

Elle grimpait le long du talus à quatre pattes, fonçait, lui donnait un coup de tête dans le ventre, culbutait. Il la retint. Silencieux, ils restaient face à face, muets et soufflants. Dans ses yeux à lui, passaient des lumières.

— Eh bien, dit-il, quel bain !

Elle hésita, tendit sa main, ouverte sur les bonbons violets.

— Prends-en un, dit-elle. Les autres sont sur la plage pour les poissons que les pêcheurs me doivent.

Elle court vers chez elle. Derrière, elle l'entend rire.

Dans la pénombre du hall de l'hôtel, les chasseurs s'agitent parmi les clients joyeux et loquaces. Gloria, comme un gros poisson prudent rôde avec lenteur entre les groupes, flairer, évite. Au bar, où Frank Sinatra continue à chanter, avec peine, elle se hisse sur un tabouret, commande son whisky, se perd dans la contemplation de ses mains flétries, posées devant elle, puis elle regarde dehors, vers la mer. Dans le ruissellement du soleil de deux heures des filles en maillot aux corps lisses et durs passent en riant ; un bateau double la jetée, lance de petits appels de sirène.

La salle à manger est fraîche dans le ronronnement des climatiseurs. Réfugiée dans un coin, Gloria mange des langoustines arrosées de vin blanc, puis des raisins. Peu à peu, elle se tasse dans son fauteuil, commence à digérer. D'un coup, elle se lève, jette un coup d'œil sur l'assistance joyeuse et animée, se perd dans les couloirs déserts. Au loin, des portes retombent et l'ascenseur l'enlève vers les étages.

Dans sa chambre, le soleil glisse entre les persiennes mi-closes des raies aveuglantes de lumière. Elle s'approche ; à travers les fentes, voit la mer bleue sous le ciel sans couleur. Alors, baissant l'auvent de toile, réajustant les volets, au plus près, tirant les battants, elle retrouve tous les gestes d'autrefois pour lutter contre la chaleur.

Dans le couloir, une voix de femme demande en français si on vient faire la sieste avec elle. Une porte claque et rit un homme.

Les murs blancs sont frais dans l'ombre, et aussi le carrelage. Gloria pousse les verrous de sa porte ; sans hâte, en soufflant, enlève les uns après les autres ses vêtements, les jette en désordre sur le lit. Nue, elle commence à errer dans les pièces. D'abord, au cabinet de toilette, elle passe sous la douche froide ; avec application récure au gros savon sa peau grumeleuse. De ses cheveux, de sa toison, l'eau ruisselle en longs cordons bleus sur ses muscles. Dans le peignoir de bain, elle s'enveloppera tordant ses cheveux dans une serviette blanche. Ensuite, sous la pince, les ongles de ses pieds et de ses mains éclatent sèchement. Et ce n'est qu'après, avec de longs gargouillements, qu'elle se lavera les dents crachant du sang. D'huile, elle s'oindra la figure et le cou. Sur la table de nuit, un glaçon givre un verre. D'un coup, elle boit en expirant longuement, après. Le peignoir de bain rejeté, son corps est pendant plusieurs minutes aspergé d'eau de lavande, frotté au crin jusqu'à la douleur.

Ses talons nus claquent sur le carrelage tandis qu'elle vaque de ses placards à ses valises, puis elle explore les poches de ses robes sortant des morceaux de vieux journaux ; les triant, jetant les uns, défroissant les autres de sa main ouverte, lisant les titres. Elle s'arrête, s'essuie le cou, dit : « Les cons. »

Sous les fenêtres, une femme chante les premières mesures de *Granada*.

Et elle continue à remuer des choses, brassant les papiers, qu'elle serre ou qu'elle jette. Il y a aussi des morceaux de tissu pliés qu'elle défait pour les inspecter sur les deux faces avant d'en refaire les plis, de les ranger dans les coins.

Ses gestes s'accroissent. Elle ouvre, ferme, défait, range, ouvre de nouveau, n'en finit pas de mettre en ordre. Chaque place de la chambre conserve la trace de son passage aveugle : vieux journaux froissés, tissus, rubans, valises ouvertes, sacs béants. De la fenêtre, elle regagne les coins obscurs de sa chambre, s'y love un court instant, d'un grand mouvement de bras, rejette violemment sur le sol tout ce qui encombre le lit, s'y laisse tomber, allongeant son corps bien à plat, les jambes écartées. Alors, les mains sous la tête, elle se met à regarder le plafond blanc où lentement virent les lumières ; doucement d'abord, au-dessus de la cheminée, puis, prenant de la vitesse peu à peu, elles glissent vers l'autre coin, derrière le fronton de l'armoire.

Dans l'obscurité, elle écoute les grondements des camions, en bas, dans la rue. Il y a trois ans, les hommes qu'ils transportaient chantaient et criaient. Maintenant, la nuit comme le jour, ils sont muets, tassés contre les ridelles, enveloppés dans leurs imperméables bruns. Venant de Vich, depuis six heures, sans interruption, ils traversent la ville ; ensuite, ils prendront la route de Lérida. On sait que c'est de ce côté, peut-être beaucoup plus à l'ouest, peut-être beaucoup plus au sud qu'on se bat. Des voyageurs disent que Barcelone s'agite dans l'attente des bombardements qui ne viennent pas. La ville s'arme et luttera sur ses ruines. Même dans la guerre, elle semble encore futile et passionnée de ses jeux plus que soucieuse de sa détermination. Soigneusement les camions militaires l'évitent, raison pour laquelle, chaque jour, ils passent aveugles, leurs bâches délavées battant à la pluie d'octobre.

Elle se lève, contourne son lit, traverse la chambre en tâtonnant, colle son nez sur la vitre et regarde entre les jalousies. Deux hommes, le fusil à la bretelle, s'abritent sous le porche d'en face qu'éclaire une lampe à la lumière rouillée. Elle les voit parler, allumer une cigarette, puis ils rient. Alors, elle entr'ouvre la fenêtre sans bruits, se glisse contre

le mur, sur le balcon. Dans la nuit, le bruit des moteurs décroît peu à peu, d'un coup s'étouffe dans la vallée au cœur de la forêt. La pluie continue à tomber, monotone, seulement entrecoupée par la voix de deux hommes. À la mairie sonnent deux heures. Le plus grand lève la tête, la voit, lui fait signe de la main, pour l'inviter à les rejoindre. De nouveau tournent des phares sur la façade de la boulangerie.

Elle montre la lumière, crie.

— Les avions...

Il s'approche, se plante sur le trottoir, en dessous d'elle, son visage relevé faisant une tâche claire dans la nuit.

— Qu'est-ce que tu dis?

— Et les avions des autres?

— Ils n'en ont plus ces fils de putain.

Elle hausse les épaules. De nouveau, il rit.

— Demain, on y sera et je te jure qu'ils ne feront plus d'enfants. Mais si tu veux...

Elle ferme la fenêtre, l'entend parler encore, retourne vers son lit. Arrivée la veille de Barcelone, demain, elle repartira. Des coups ébranlèrent la porte. Elle entendait des éclats de voix; dans le vestibule, sa belle-mère passer en courant. Elle se levait en hâte, criait :

— Qu'est-ce qu'il y a?

Un homme silencieux attendait dans la salle à manger au milieu des chaises renversées.

Lorsqu'elles le dépassaient, Rosa se retournait pour voir et lui raconter. C'était toujours la même chose; il la regardait s'en aller pendant que ses amis le poussaient du coude. Le jour, en feignant l'indifférence et l'ennui, elle cherchait sur la plage parmi les baigneurs. En vain. Mais chaque soir, sur la promenade du bord de mer, elle, au bras de Rosa et d'Angelina; lui, avec d'autres garçons, ils se retrouvaient sous les palmiers tièdes. Ils allaient et venaient, se recroisaient toujours au même endroit devant la baraque du marchand de churras, tissant les fils compliqués d'une toile de plus en plus serrée. L'odeur forte de la mer arrivait par bouffées et par moment, celle des eucalyptus. Aux terrasses des cafés, s'allumaient des ampoules multicolores. Il y avait partout des gens qui bavardaient, des rires. Des bonnes habillées en blanc, avec de la guipure dans les cheveux, conduisaient des enfants qui jouaient à la guerre et on entendait plus bas, les vagues battre doucement le sable. Les vacances passaient vite, loin des villes secouées d'émeute, de meetings et de fusillades. À Lloret, ni Gloria, ni sa mère ne lisaient les journaux et les nouvelles leur parvenaient par bribes, diffuses et irréelles. Chaque matin, la lumière et la mer entraient dans sa chambre, et lentement, en souriant, elle laissait tomber sa tête dans son coude replié.

Passée l'heure de la sieste, revivent les rues et le front de mer envahis par les troupes joyeuses de baigneurs que déversent les hôtels. Gloria s'enveloppe dans sa mousseline, s'assoit au volant de la Lancia qui, doucement, en glissant, fend la foule estivale. Aux limites de la ville, dans les collines, des maisons de brique ouvrent sur le soleil leurs portes obscures, lâchant leur contingent de femmes clabaudant et d'enfants joueurs. La file des voitures poussiéreuses s'étire vers Blanes, conduites par des filles en maillot de bain, de gros hommes fumant le cigare. Gloria ralentit devant chaque chemin de terre, regarde longuement, repart. Elle s'arrête enfin, dans un champ, descend en tournant sur elle-même pour s'orienter, réajuste une fois de plus ses mousselines et commence à monter vers la pinède dans la chaleur encore vive.

Sur le chemin défoncé, dans un nuage de poussière, une Mercedes à l'immatriculation rouge la croise très vite l'obligeant à se réfugier contre le talus. Un moment, elle reste immobile, plaquée contre le rocher pendant qu'une tête blonde de femme surgit d'une portière. Elle l'entend crier : « Olé. » De l'autre côté de la route, deux cantonniers se sont arrêtés de gratter les pierres ocre. Ils rient en se passant une bouteille de Coca-Cola, puis reprenant leur travail, parlent sans se gêner.

— Maintenant, ils s'écrasent entre eux.

— C'étaient des Suisses.

— Non, des Belges. Ceux-là, il y en a moins qu'autrefois.

— Au début, c'étaient eux et les Français, les plus nombreux.

— Maintenant, les Allemands.

Gloria s'approche, resserre autour de sa tête ses mousselines. Le plus jeune après lui avoir jeté un coup d'œil rapide dit à l'autre.

— Et les Françaises qui nous regardent, ce sont des vieilles. Comme les Anglaises à Lloret, il y a dix ans quand elles allaient à l'arrivée des bateaux choisir leurs pêcheurs.

Gloria s'approche, en catalan, lui dit :

— Moi, même vieille, jamais je ne choisirais un chat maigre comme toi. Autrefois, en Catalogne, il y avait de vrais hommes.

Ils restent stupéfaits. le plus vieux rit, appuyé sur sa pelle. De l'échancrure de sa chemise blanche sans col, sort un cou ridé et noir. Dans son visage sombre, ses yeux foncés pétillent.

— Et tu es venue les retrouver, dit-il.

— Je suis revenue en Catalogne, mais pas pour les hommes, dit Gloria.

Un moment, ils restent tous les trois immobiles et muets puis elle tourne la tête vers le sommet de la colline.

— Je suis une touriste. Là-haut, rien n'a changé ?

— Non. Et de l'autre côté, Sainte-Christine non plus. Mais l'année prochaine, ils y feront une route.

Gloria dit :

— Ils y feront un hôtel, alors.

— Bien sûr.

— Pourquoi pas ; l'endroit est joli.

Le plus jeune a recommencé à piocher et ranger des pierres. Le vieux la regarde.

— Tu habites, Paris ?

— Oui, pourquoi ?

— Tu as l'accent.

Elle sourit.

— On me l'a dit ce matin. Et toi, comment tu t'appelles ?

— Arturo.

— Moi, Gloria. Je suis heureuse de t'avoir rencontré.

En bas, dans la plaine, les voitures filent au pied des carcasses en fer des hôtels en construction parmi les panneaux publicitaires qui annoncent deux cents chambres, trois piscines, un night-club et l'air conditionné à tous les étages. Elle fait un pas, s'éloigne avec un geste de la main.

— Adieu, dit-elle.

— Adieu.

Derrière les côtes couvertes de pins et d'aloès, le ciel s'étend bleu vif, plein de chants de cigales. Au-dessus, sur le chemin, un enfant crie et inlassablement répète « Viens voir, la mer est là. Viens voir la mer est là ».

Elle se tord les pieds dans les racines puis s'arrête, regarde derrière elle. Ils ont recommencé à gratter leur bout de chemin. De là, elle voit les premières maisons de Lloret éblouissantes de blancheur. Elle repart, hausse les épaules en disant :

— Et puis, je souffle maintenant.

Deux jeunes filles en short se retournent en riant. En cahotant redescend la Mercedes. Plus haut, le chemin se partage. Encore, elle s'arrête, la sueur lui collant ses mousselines aux tempes. Elle cligne des yeux dans la chaleur, hésite, regarde de tous côtés, se retourne et voit Arturo faire de grands signes de la main. Alors, elle rit, fait oui de la tête, lève le bras et repart. De nouveau, l'enfant crie « Et le gros bateau, où va-t-il ? En France ? » Dans la pinède quelqu'un dit « Vos gueules ». Le chemin est moins raide et les ornières moins profondes. Elle croise des gens tranquilles qui ont un pas de promeneur.

— Voilà, murmure-t-elle.

Derrière des bordures en cailloux, on a planté récemment des touffes de lauriers roses ; ils sont encore maigres mais déjà vigoureux.

Elle cueillait une fleur, la mettait sur son oreille et lui prenait la main pendant que le fifre attaquait les premières mesures. Sur leur estrade, les onze musiciens chauves et à lunettes louchaient sur les partitions en battant la mesure avec leurs pieds et, dans la foule des spectateurs, les vieilles chantaient *Santa Espina*. Avec soin, elle comptait ses pas, attendait le retour du thème repris par tous les instruments pour sauter de plus en plus haut. Au cœur de ce tourbillon de musique et de lumière qui défilait à toute vitesse, seule la retenait au monde cette main d'homme chaude et musclée. Après elle se retrouvait essoufflée, accrochée à son bras. Ils se regardaient en riant, s'essuyaient le front et entraînés par les autres allaient au café de Majorque boire de l'horchata râpeuse et glacée.

— Si les parents n'avaient pas voulu qu'on se fiance disait Antonio, je t'aurais enlevée et nous serions partis en Afrique.

Elle était une princesse orientale qui, perdue au fond de son palais, parmi les jasmins se baignait dans du lait de rose et ne se nourrissait que de miel et de confitures exotiques.

— Je serais devenue énorme et toute blanche. Tu aurais cessé de m'aimer.

— Ton histoire est triste.

— Je t'aurais aimée quand même. À prix d'or, j'aurais fait venir de chez nous des bateaux entiers d'escargots, de pieds de cochon et de vin pour te donner vigueur et santé.

— Étrange cargaison, disait-elle, d'un air détaché.

La mer est immense et découvre d'un bout à l'autre de l'horizon sa courbure. Le mur de pierre, comme une fournaise, brûle sa main, lui éblouit les yeux. En bas, sur les rochers, battent les vagues monotones charriant dans leur écume des enfants qui rient tandis que sur une île deux amoureux enlacés glissent lentement dans l'eau. Du côté de Barcelone, sous un panache de fumée noire un paquebot glisse dans le ciel. Elle se retourne, regarde la montagne ocre et verte ruisselante de soleil ; puis, la tête renversée, le gros pin qui se découpe sur le ciel blanc. Par bouffées, son odeur juteuse la baigne. Sous ses branches, bien à l'ombre, une femme en blanc avec des gestes méticuleux dresse des tables, repassant plusieurs fois sa main sur les plis des nappes. Elle s'éloigne de quelques pas, incline la tête, contemplant l'ordonnance des plats et des bouteilles, s'essuie le front d'un revers de bras, s'avance pour disposer avec précaution les fourchettes et les couteaux.

Des aiguilles sont tombées dans les verres qu'elle nettoie avec une serviette. Tournée vers Gloria, elle dit dans un français atroce.

— Arbre très vieux.

Gloria sourit, lui parle en catalan.

— Je sais.

L'autre rit à son tour.

— Excusez-moi, dit-elle.

Elle s'avance, se plante sous le pin, lève la tête vers les premières branches, essaie de voir le ciel à travers, puis lentement le contourne, laissant sa main caresser l'écorce.

— Il vieillit, dit-elle.

La femme dit :

— Je ne trouve pas.

Hors de son ombre, le ciel blanc, la mer d'argent où le bateau de Tossa tire son sillon depuis Blanes l'assomment. Elle ferme les yeux, ouvre la bouche pour souffler pendant que les cigales reprennent. Sur la façade du café, la vigne ouvre sa grotte de fraîcheur.

D'une voix monotone, un enfant égrenait des chiffres tandis que la radio diffusait le calendrier des matchs de football. Un homme sortit de l'ombre et lui demanda en français ce qu'elle désirait.

— Du vin, dit-elle.

— Nous n'avons pas. Scotch ou cognac.

Goulûment, elle but, collée contre la banque, l'œil perdu au fond de la salle qu'éclairait la porte ouverte coupée par la mer.

Il souriait d'un air complice.

— Très chaud.

— L'église de Sainte-Christine est ouverte ?

— Pendant la saison de dix heures à dix-sept heures.

Dans un crissement de graviers le camion jaune de Coca-Cola s'arrêtait et, sifflant, entraînait le livreur en uniforme.

Devant elle, les deux portes béaient sur le noir et clignotaient des lumières. Dans la pénombre, une forme assise se tassait et, dans le chœur, des touristes, en short, le nez en l'air tournaient comme des ânes sur une aire. Elle s'avança dans l'allée centrale, s'enfonça dans le froid puis se glissa sur une chaise tandis que lentement les bateaux appareillaient à sa rencontre. Alors, d'un coup, apparut la *Sainte-Marie*.

C'est au pied du mât de misaine qu'il surgit. À pas feutrés, il s'approche du bastin-gage, de la main lui fait des signes.

Demain, où sera-t-il ? Accroché dans les haubans ou caché dans la hune. Peu importe mais elle sait qu'elle le retrouvera car, toujours il l'attend sur le même bateau, au-dessus de l'autel, baigné dans la lumière pourpre de veilleuse. Il lui fera des grimaces pour la faire rire. Peut-être mangera-t-il son chapeau comme l'année d'avant. D'un coup, la porte de la chapelle retombe avec un bruit sourd. Un souffle de chaleur et une grande bouffée de lumière s'engouffrent et il détalait à toutes jambes au milieu des cordages vers le gaillard d'avant. En courant, elle se retrouve dehors où l'attend Angelina qui lui demande si elle l'a encore vu. Alors avec son air de princesse, elle déclare :

— Parfaitement, Madame ! Puisque c'est mon mari.

— Et Sainte-Christine, qu'est-ce qu'elle dit ?

— Tutélaire, elle protège notre destin.

Elle s'échappe vers des rues désertes au bout desquelles des tramways griffent la nuit de leurs éclairs. Blottie sous un porche elle écoutait au loin les trains qui faisaient la manœuvre. Du côté de la gare, à travers le ciel, glissaient des lumières et sur la Saône, flottaient des reflets de cuivre, derniers relents de l'été. Sur une place, au milieu des papillons tremblants de l'acétylène, les baraques s'allumaient les unes après les autres et une femme chantait : *Les Sombreros et les Mantilles*.

Le vent revient. Bientôt l'automne serait là, la pluie, le froid. Lyon était la capitale de la brume. Le goût des larmes se mêlait à celui des bonbons violets, à l'odeur des eucalyptus. L'homme sortit du noir, s'approcha. Moustaches brunes, chapeau melon, canne, il souriait lui parlant doucement sans qu'elle pût comprendre. Elle roulait sur son épaule, murmurait des mots en pleurant.

Il l'entraînait dans cette ville inconnue.

Peu à peu, baisse le jour. Elle s'en va vers le chemin pour redescendre à l'hôtel. Encore une fois, elle se retourne.

Sous les pins, la mer bleue se lisse d'écume.

Très loin, elle se voit dans un fourreau de soie mauve, en train de boire avec des gestes lents. La paroi de glace prolonge à l'infini le spectacle de la salle multipliant les roches, les escaliers, les éclairages bleus dissimulés dans les arbres de la serre. Entre les groupes de couleur des garçons circulent rapidement dans le brouhaha. La musique s'arrête un moment puis reprend et Gloria rit en entendant de nouveau Sinatra.

Paul se penche. Elle sent son odeur mélangée de lavande et de tabac.

— Pourquoi ris-tu, dit-il ?

— C'est l'Espagne qui m'amuse.

— Mais encore.

— L'Espagne.

Elle sent sa main musclée monter le long de son dos, glisser vers sa nuque.

— Toi, tu as un peu bu, aujourd'hui.

— Avec soin, mon ami.

Il lui donne une bourrade amicale.

— Allez, viens danser.

— Oui, monsieur.

Elle se suspend à lui fermant les yeux, tandis qu'il l'entraîne sur la piste.

Il était rentré le dernier dans le port. Au fond du bateau, un thon étincelait comme une torpille au milieu des roussettes. Sur le quai, Gloria l'embrassait.

— Tu ne t'es pas ennuyée, avait-il demandé.

— Shopping. C'était parfait. Tu dois être mort.

— Je me change. On dîne et on va à Malgrat.

— Au bastringue ?

— Au bastringue. Tu n'aimes pas ?

— Pas beaucoup. Mais toi, tu aimes. Alors, on y va.

Lentement, il conduisait d'une main, l'autre posée sur la cuisse de Gloria. La tête renversée, appuyée au dossier de son siège, elle regardait la nuit blanchie d'étoiles. Le faisceau d'un phare glissait régulièrement derrière une colline et un feu de forêt soufflait ses fumées. Il jurait en évitant les charrettes aveugles. Sur la route de Gérone, ils retrouvèrent la meute des voitures qui se ruaient vers Barcelone. Elle disait :

— À la Grande Ours il a toujours manqué une roue au chariot.

Le jour, le village était calme et paisible, seulement troublé par le piétinement fébrile des troupeaux de moutons qui passaient au cœur d'un nuage de poussière éblouissante. Ensuite, dans le chant des grillons, les gens sur le seuil de leurs maisons parlaient entre eux, la nuit entière des événements. Eux, se promenaient enlacés et solitaires sous la lumière pâle de la lune et les premiers ressacs de la guerre battaient des rivages, à l'autre bout du monde. Tout cela s'arrêterait bientôt : Franco et Mola emprisonnés seraient jugés. Gloria riait en s'appuyant sur l'épaule d'Antonio. Elle prenait des poses héroïques, déclarait qu'elle préférerait vivre couchée plutôt que de mourir à genoux ou debout. Ils revinrent à Barcelone et découvrirent une fournaise.

Place de Catalogne gisaient des camions défoncés et des plaques de sang écaillaient les murs de l'Hôtel Colón.

Construit contre la montagne, c'était un bâtiment qui avait poussé en turgescences folles, chaque saison ajoutant une aile, une tour, une galerie, un étage ou une volée d'escaliers. Immense sous les projecteurs, il surgissait de la nuit étincelant et fantastique, hardé de grottes sombres, de balcons en encorbellement aux fenêtres brillantes, au-dessus des murs qui disparaissaient dans le noir.

Dans le parc, Paul arrêta la voiture vers la pièce d'eau sous les rocailles où des cascades bleues coulaient de vasque en vasque. Ils entendaient des voix au-dessus d'eux, un rire de femme. Une cigarette rougeoyante décrivit un cercle avant de s'écraser. Ils traversèrent un hall baroque, un bar anglais, une galerie Renaissance cyprïote qui abritait le restaurant. Par des longs couloirs étroits, ils passèrent sous les tours, le long des péristyles extérieurs et débouchèrent dans la salle de cabaret immense à demi creusée dans le roc et débordant sur la serre de bananiers nains. Dans les coins, parmi les projecteurs de couleur, les escaliers s'élevaient vers le plafond obscur.

En dansant, elle se laisse entraîner, le visage enfoui dans le cou de Paul, les yeux clos. Elle les entrouvre, le temps de voir un couple d'adolescents la regarder en riant. Alors, elle se redresse. Les Beatles remplacent Sinatra et ils retournent à leur table. Au plus profond des coussins du canapé, elle s'enfonce en sirotant son whisky à petites gorgées et, de très loin, regarde des jeunes gens et des jeunes filles se trémousser sur la piste de danse.

Elle ferme les yeux. Tout devint noir.

Ensuite Paul lui prend la main.

— Comment va la Catalogne, dit-il.

— Comme ça.

— Pourquoi, comme ça ?

— Langueurs estivales.

Elle entend son gros rire.

— J'ai encore soif, dit-elle.

Un garçon change son verre et elle continue de boire avec soin, lentement pendant que dans la pénombre flottent des silhouettes, au milieu des conversations et de la musique. La tête renversée, elle regarde très haut à la voûte un point brillant qui rougeoie près de la corne de la brigantine.

Cheveux courts et fardées, deux femmes se tiennent par la taille, accoudées au long bar d'acajou. Yeux dans les yeux, elles se sourient en parlant doucement. Gloria s'approche, les écarte pour demander un whisky. D'un trait, elle boit, repose son verre. Le barman s'approche, le visage blême.

— Ce sera tout, madame ?

— Pour cinq pesetas de bonbons, aussi. Des violets.

Il reste muet.

Au fond de la poche de son tablier, elle les tenait serrés, dans sa main. Ils se collaient ensemble. Pourtant, Maria disait toujours de les mettre dans une boîte de fer.

Lui arrive par bouffées le parfum de la femme qui s'incline.

— Vous prendrez bien quelque chose. Mon amie et moi serions heureuses.

— Moi aussi, mais je suis attendue.

Et Paul, debout entre les tables, là-bas, très loin qui lui fait un signe du bras. Elle lui répond, s'éloigne vers les galeries éclairées par des torchères en zinc. Elle s'arrête devant une fenêtre ouverte, se penche au-dessus du jardin empli d'ombres. Les rafales de vent poussent les volets et, sous les nuages bas, la mer déchaînée fume comme une marmite qui bout. Au loin retentissait une corne. Et puis les premiers obus venus de la mer en mugissant commencèrent à tomber sur Lloret. Ils fuyaient dans les champs en criant, se blottissaient sous les rames sombres des haricots. Un scarabée se débattait vers son nez. Au milieu des explosions et sous la grêle des mottes de terre, elle pleurait en répétant doucement « Antonio, Antonio ». Au bout de la galerie, un nègre vénitien lui tendit la main en souriant sous son turban doré, l'accueillit. Lentement, elle allait vers lui, le regardant droit dans les yeux, s'appuyait à son bras.

— Salut, jeune homme. Excellente journée, dit-elle.

Elle s'arrêta pour souffler pesamment et dans les maisons humides, les braseras rougeoiaient au cœur de l'hiver. Un jour, l'été viendrait et elle quitterait cette maison triste. Elle poussa encore un pas hésitant, s'appuyait à une colonne dorique, s'adossant aux plaques de marbre en bois. Des Allemands passèrent en riant, leurs femmes comparant leurs bijoux.

Dans la chaleur, les fusillés cuisaient sous leurs capotes au cœur des orties bruissantes de mouches. Elle leur crachait dessus, criant : « Les porcs. Tuez-les tous, jusqu'au dernier. » Les camions de prisonniers montaient lentement par les chemins blancs.

De tous ses feux, un if brûle les damnés de Ramon de Mur aux mesures de Mello Dally. Les fenêtres s'ouvrent à la nuit, à la forêt fantomatique des bananiers dont un homme avec précaution écarte les branches. Il s'approche.

— Bonsoir, dit-il. Seule, au bar, je vous invite.

D'un geste automatique, elle range sa coiffure, regarde les étoiles qui dérivent. Très loin se lèvent des bruits de moteurs qui grossissent, l'assourdissent et, d'un coup, vont se perdre au creux des vallées de chênes-lièges ?

— Merveilleuse soirée, dit-il.

Elle le dévisage, lève la main, rote. Il s'éloigne et dans le jardin, elle s'enfoncé, où les voitures démarrent, freinent pour repartir en marche arrière, revenir encore, se croiser, de nouveau s'arrêter.

Toutes lumières éteintes, un camion stationne devant la porte. Se tenant les tempes à deux mains, elle court dans le roulement des convois. Sur le plateau, a glissé la couverture qui découvre sa tête qui ballotte avec le trou sombre de sa bouche, du sang partout. À son oreille, elle chuchotait Antonio. Sa belle-mère, derrière elle gémissait doucement. On ouvrit le portail à deux battants pour entrer le corps.

Des ombres la dépassent, reviennent, l'entourent. Et puis Paul lui prend doucement l'épaule, la tire.

— Tu viens ?

Elle murmure : « Je suis bien. »

— Tu ne veux pas rentrer ?

— Non, plus tard.

— Je ne comprends pas. Toi qui n'aimes pas ça.

— C'est ainsi.

D'un coup, elle lui fait face, de sa main longue et sèche, lui caresse la joue.

— Tu es mon homme.

Dans le noir, sa cigarette rougit.

— Je t'aime Gloria, dit-il.

— Moi aussi, Paul. Je t'aime.

Elle revient vers la salle de danse, entre les danseurs promenant sa haute silhouette mauve, puis se dirigea vers les escaliers taillés dans le rocher. Elle les gravit ; dans la glace, une femme brune vint à sa rencontre en passant son bras sur son front. Sur la terrasse, elle restait immobile dans la nuit chaude ; d'un pas désœuvré, alla jusqu'au parapet. Des couples s'enlaçaient tandis que montaient des bribes de musique. Sans fin, défilaient les convois de morts et de blessés. Un homme s'approcha lui demandant si elle était seule tandis que la lumière d'une péniche glissait sous un pont. En disant laissez-moi, elle le repoussa, vacillante, traversa la terrasse en fredonnant *Santa Espina*. Paul surgit, lui barra le passage. Il murmurait : « Gloria », la suivit vers le coin le plus reculé où elle l'entraînait.

D'un coup, elle se retourna, lui dit :

— Je suis si fatiguée, mon ami.

Avec une rapidité extrême, elle enjamba le parapet et son corps rebondit dans les rocailles de la fontaine.

(Septembre-novembre 1966)